

La paternité dans la psychologie primitive

Traduit de l'anglais par Christian Isidore Angelliaume

Bronislaw Malinowski

par **Frédérique Chave**, Caisse nationale des Allocations familiales - Direction des statistiques, des études et de la recherche.

Compte rendu de lecture

2016

Paris

Allia

94 pages

Paru en 1927, « La paternité dans la psychologie primitive », de Bronislaw Malinowski (1884-1942) a fait l'objet, en 2006, d'une première traduction française de Christian Isidore Angelliaume. La jolie réédition de ce court texte par Allia en 2016 est simplement augmentée d'une brève notice biographique. On y apprend comment, lorsque la Première Guerre mondiale éclate, l'anthropologue polonais, qui se trouve alors en Australie, ne peut regagner l'Europe sans autorisation. Dès 1914, il met à profit ce séjour forcé pour étudier, en Mélanésie, d'abord sur l'île de Mailu au sud de la Nouvelle-Guinée puis, de 1915 à 1918, dans les îles Trobriand, au nord-est, les relations de parenté et de sociabilité au sein de ce qu'on appelle alors, depuis James George Frazer, une « société primitive ».

Ces trois séjours seront déterminants pour celui qui forgera et, surtout, théoriserait l'approche ethnographique comme discipline. Malinowski défendra avec force l'idée que, pour étudier une société, il faut « y être allé » et en acquérir la langue pour la saisir dans ses propres termes. Il contribuera à légitimer l'observation participante ethnographique comme mode d'accès privilégié à la connaissance véritable d'une société.

Son cadre théorique, fonctionnaliste, se porte sur les relations de parenté. Au centre de l'analyse se trouve le constat, déjà posé sur un précédent terrain auprès d'aborigènes australiens, d'une absolue ignorance, chez les

Trobriandais, du lien physiologique entre le père et son enfant. Ce système de croyance détermine, pour le chercheur, un ensemble de coutumes, d'usages et de conceptions associées. Ainsi, « [l']ignorance de la paternité constitue une caractéristique originale de la psychologie primitive » (p. 91) qu'il est essentiel de considérer pour comprendre l'organisation des grandes institutions sociales de la famille, la sexualité mais aussi la transmission, les places sociales ou le droit. L'auteur en aborde les différentes facettes dans l'écriture remarquable aux descriptions vives et précises qui lui est propre.

Il met d'abord en évidence la structure des liens entre parenté et descendance à travers un système matrilineaire strict dans lequel la lignée passe exclusivement par la mère, et où « l'homme ne contribue en aucune façon à [l']existence [de l'enfant] » (p. 12). Ce principe se retrouve dans la langue puisque dans l'une des acceptions du terme « père », il est « Tomakava » (p. 14), le père comme étranger chez qui la femme emménage lorsqu'elle se marie. La notion même de paternité physiologique est absente et si l'enfant est bien le fruit du corps de la mère, les Trobriandais ne feraient aucun lien entre sexualité et procréation. Le fait d'avoir un enfant ne dépend pas d'une intervention physiologique masculine mais résulte du choix de l'âme d'un défunt de s'incarner dans une femme, à condition cependant qu'elle ne soit plus vierge car il faut que « le chemin [soit] ouvert à l'enfant pour que la

femme conçoive » (p. 45). Ainsi, bien que le mariage soit monogame et prône la fidélité entre les époux, concevoir un enfant en l'absence notoire du mari n'entraînerait aucun doute particulier sur la fidélité de l'épouse.

Pour autant, les normes en matière de famille sont puissantes et viennent affaiblir sensiblement la matrilinearité apparente et la négation de la paternité biologique par l'affirmation du caractère indispensable du père social. Une famille a besoin d'un père, un foyer d'un homme, et une femme ne doit pas avoir d'enfant sans être mariée. C'est en tant que mari de la mère que l'époux est considéré comme père et il ne peut y avoir de père en dehors de l'époux. Ainsi, lorsqu'une femme a un enfant mais pas de mari, l'enfant est considéré « sans père », situation perçue comme très dommageable pour la famille, quoique sans jugement négatif porté sur la mère ou l'enfant. En effet, le père-époux a vocation à protéger la mère et l'enfant, à assurer leur subsistance, mais aussi à développer des liens affectifs forts avec le petit enfant. Il est « Tama », celui qui « prend l'enfant dans ses bras » dans une autre expression de la notion de « père » : le père affectif qui chérit et élève l'enfant, avant qu'il n'aille rejoindre son « Kada », l'oncle maternel. Au fur et à mesure qu'il grandit, l'enfant se rapproche en effet de son Kada, qui exerce sur lui une autorité grandissante. A l'adolescence, l'enfant quittera finalement la maison de son Tama pour rejoindre

son *Kada*, et poursuivre son apprentissage dans ce qu'il considère comme son vrai « chez-soi », non pas la maison de *Tomakava*, le père-étranger, mais celle du village de sa mère, où se trouve ses biens et ses droits de citoyen. Ainsi du *Tama* au *Kada*, « le rôle de père est établi et défini sociologiquement sans la moindre reconnaissance de sa nécessité biologique » (p. 82).

Si la sexualité est séparée de la descendance, le tabou de l'inceste est néanmoins fortement présent et très structurant sur les rapports entre les frères et les sœurs. Bien que sans implication *a priori* sur une possible descendance incestueuse, les relations sexuelles entre le frère et la sœur sont proscrites. C'est à travers cet interdit qu'on peut interpréter le rôle de tuteur du frère de la mère sur ses neveux et nièces, relation de protection indéfectible et sans prérogative sexuelle, protégée par le tabou de l'inceste pour la mère et sa descendance. La nécessité d'avoir un mari pour avoir un enfant, et le pouvoir de l'oncle sur le foyer conduisent l'anthropologue à nuancer le matriarcat matrilinéaire : ainsi, « certaines croyances, idées et rôles coutumiers [...] font passer comme en contrebande des principes extrêmement patriarcaux dans la citadelle

des droits de la mère » (p. 84).

La mise en lumière d'une famille sociale, autour de liens et de rôles socialement définis qui peuvent être matériels, symboliques, affectifs et culturels, par-delà les considérations biologiques, est ici démontrée avec évidence à travers l'analyse fonctionnaliste de l'ethnologue. À celle-ci s'ajoute la révélation de systèmes de croyance et de structuration de la parenté totalement différents de ceux d'Occident, parfois tenus pour universels. L'ouvrage est à replacer dans son époque et dans l'histoire des sciences. On doit rappeler les débats que ce texte fondateur a suscité en son temps et bien après – les Trobriandais étaient-ils si ignorants des principes de la reproduction humaine, *quid* du poids des sentiments paternels, en quoi l'absence de paternité biologique met-elle en cause l'universalisme du complexe d'Œdipe... (Pulman, 2002) ? Malinowski lui-même apportera au fil de ses publications ultérieures de nombreuses nuances, concernant le degré de compréhension des mécanismes biologiques de la reproduction et l'existence de traits qui seraient proprement « primitifs », thèse évolutionniste avec laquelle il rompra finalement totalement. Comme

le montre Bertrand Pulman⁽¹⁾, les remises en question ont émaillé ce parcours, notamment la dispute qui l'a opposé à l'administrateur colonial Alex C. Rentoul. À travers cette controverse née dans les colonnes de la revue *Man*, et qui s'est poursuivie sur plusieurs années, c'est bien la construction d'une reconnaissance de la supériorité scientifique de l'analyse ethnographique sur celle du professionnel local qui est en jeu. Mais, au-delà des controverses, les apports de cet ouvrage – construction sociale des relations familiales par-delà les liens biologiques, et diversité des formes élémentaires de la parenté et de la paternité –, et, plus largement, des *Argonautes du Pacifique occidental*⁽²⁾, sont avant tout épistémologiques. Ces analyses de l'ethnologue sur les Trobriandais, nées en partie d'une ironie de la guerre qui l'assigne à résidence loin de chez lui, ont largement fondé l'ethnographie comme discipline scientifique, vivante, et disputable. Les développements d'alors sur la diversité des dimensions de la paternité résonnent aujourd'hui, où parentalités biologique, juridique, symbolique et pratique connaissent toutes sortes de combinaisons, et sont davantage reconnues.

(1) Pulman B. 2002, Malinowski et l'ignorance de la paternité, *Revue française de sociologie*, p. 739-763.

(2) Malinowski B., 1989, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, 1922, Paris, Gallimard, collection « Tel » (traduction française 1963, réédition).